

Mais, au bout de dix minutes de cet exercice, le brave général suait à grosses gouttes et soufflait comme une locomotive.

— Tiens, dit-il à Pierre en lui donnant son balai, empoigne cela et achève la besogne en te faisant aider par ces deux fainéants, qui ne savent pas encore s'ils sont bien éveillés... Quant à vous, monsieur le curé, faites-moi le plaisir d'aller vous coucher. Je vais en faire autant, et demain, s'il plaît à Dieu, j'espère vous prouver que vous avez prêché cette nuit votre plus beau sermon.

Il y a un proverbe qui dit : « Il n'y a pas comme les paresseux quand une fois ils se mettent à la besogne. »

Le lendemain, dès la pointe du jour, tout le château était en mouvement. Le général, au milieu de son jardin, tenant à la main un énorme sécateur, commandait la manœuvre :

— Allons ! disait-il à ses domestiques, dépêchons-nous ! nous n'avons pas de temps à perdre, voilà déjà l'*Angelus* !...

Et les trois grands laquais, montés sur des échelles, abattaient sans pitié les plus belles branches des acacias, des tilleuls et des marronniers. Quant au général, il s'était réservé la besogne la plus facile ; mais on peut dire qu'il remplaçait la qualité par la quantité.

Jamais, pendant ses plus rudes campagnes, il n'avait fait avec tous ses hommes un tel massacre : le sol autour de lui était littéralement jonché de fleurs. Pensées, lys, rhododendrons, œillets, pivoines, tout y passait. Mais rien n'est comparable à la razzia que le général était en train d'opérer sur les rosiers. Les pauvres roses tombaient les unes sur les autres sous l'impitoyable sécateur.

Quand le jardin fut à peu près tondu à la *Titus*, le général s'arrêta enfin ; et croisant les bras comme Achille après la défaite d'Hector, il contempla son ouvrage.

— « Parbleu ! » dit-il, si monsieur le curé n'est pas content c'est qu'il sera difficile... Allons ! à l'œuvre, les enfants ! Il s'agit de déménager tout cela maintenant. François et Nicolas, chargez-vous du feuillage ! toi, Pierre, tu vas m'aider à transporter les fleurs.

En quelques instants tout était entassé devant la porte du château et le plus beau reposoir qu'on eût vu de mémoire d'homme s'élevait majestueusement aux premiers rayons du soleil.